

Histoire de la philosophie

52 L'épistémologie de Kant

Par le Dr Arthur Holmes du Wheaton College

Prêts à reprendre l'étude d'Emmanuel Kant. La dernière fois, il s'agissait d'une simple introduction, pour appréhender son œuvre et la terminologie associée. Nous avons alors étudié les dix premières pages de l'extrait de la Critique de la raison pure conservé dans l'ouvrage de Kaufman.

J'espère que votre lecture vous a permis de percevoir la similitude. Il serait inutile que je m'étende sur le sujet si cela ne vous a pas aidé à découvrir ce matériau. Aujourd'hui, nous allons examiner son épistémologie, sa théorie de la connaissance, qui englobe les deux sections de la critique qu'il nomme l'esthétique transcendantale, puis l'analytique transcendantale.

L'esthétique relève de la perception sensorielle, tandis que l'analyse relève de la compréhension. C'est grâce aux concepts présents dans notre entendement que nous sommes capables de porter des jugements. C'est grâce aux structures a priori de la perception que nous pouvons avoir des idées perceptives claires, des perceptions sensorielles et des concepts distincts de ce type.

Il est donc essentiel de bien distinguer ces deux aspects. Vous remarquerez que, dans l'analyse transcendantale qui traite de la compréhension, nous nous intéressons à la faculté de penser, par opposition à la faculté de sentir.

Et cela, me semble-t-il, suffit à les distinguer. Son argument est que nous ne commençons pas à penser en termes généralisés ou abstraits au monde naturel, à nous-mêmes, ni même à Dieu, sans avoir reçu au moins un apport de la faculté de sensation, qui précède l'entendement. Ainsi, Kant affirme que les concepts sans perception sont vides et que les perceptions sans concept sont aveugles.

Voyez-vous, si un concept est une idée générale abstraite – et nous avons entendu parler d'idées générales abstraites chez Locke, Berkeley et Hill –, des concepts comme la cause et l'effet, ou la substance, alors ces concepts, ces concepts généraux abstraits, sont vides, dépourvus de contenu, en dehors des perceptions, c'est-à-dire des perceptions sensorielles particulières.

Mais d'un autre côté, les perceptions sans concepts sont aveugles. Voyez-vous, elles n'ont aucun sens. Elles ne savent pas où elles vont.

Elles ne contribuent à rien. Il ne suffit donc pas de distinguer la faculté de sentir de la faculté de penser, ni même les représentations sensorielles des idées abstraites ; il

faut reconnaître que les représentations sensorielles sont une condition préalable au développement des idées abstraites. Elles sont liées.

Ceci étant dit, vous devriez pouvoir vous familiariser avec la terminologie que j'ai utilisée ici, qu'il développe dans une section particulièrement dense. Vous la verrez si vous ne l'avez pas déjà remarquée. Le terme Anshan, qui signifie littéralement « intuition », est généralement traduit par « conscience ».

Ce dont nous avons une conscience directe est connu par intuition. Et bien sûr, dans la tradition depuis Locke, ce dont nous avons une conscience directe, ce sont nos propres idées. Nos intuitions relèvent donc d'idées ou de perceptions sensorielles.

Vous voyez. Anshan, l'intuition. Vous retrouverez ce terme tout au long de la critique.

Gardez bien à l'esprit cette notion de conscience. Elle fait référence à l'acte mental d'être conscient, d'avoir conscience de quelque chose. L'acte mental.

Par opposition au contenu mental, que John Locke appelait une idée (une représentation de quelque chose d'extérieur), l'acte et le contenu se distinguent de la faculté, c'est-à-dire de notre capacité à percevoir.

Un cerf-volant similaire. La faculté. « Sensibilité » est la traduction, ce qui n'est pas un très bon terme anglais compte tenu de l'usage que nous faisons du mot « sensible ».

Ce n'est pas un terme très pertinent au sens strict du terme. Mais je pense que si l'on comprend que ces trois termes ont trait à l'esthétique, à la perception esthétique transcendante, il est important de se rappeler qu'en allemand, et d'ailleurs dans la plupart des usages européens, le terme « esthétique » désigne simplement l'expérience sensorielle, et non pas seulement l'esthétique au sens restreint que nous lui donnons, c'est-à-dire l'artistique ou le beau.

Mais au sens littéral du verbe grec, que les Grecs présents décrivent comme « réaliser », il signifie percevoir. Les barbares l'ont assimilé au fil du temps. Donc, l'esthétique transcendante, en somme.

Rien à voir avec les arts à ce stade. Bon, c'est donc différent de l'analyse transcendante. « Verstand » signifie compréhension.

Référence à la faculté. À la pensée. Et à la notion de concept, d'idée abstraite.

Bien, gardez donc cette terminologie en tête. Cela deviendra peut-être plus clair en regardant l'élément suivant au tableau. Nous connaissons bien cette grille d'évaluation.

Depuis Descartes, l'esprit a immédiatement conscience de ses propres idées, qui ne sont que des représentations subjectives de réalités extérieures, ou prétendent l'être. C'est d'ailleurs ce cadre de référence que Descartes, Locke et Berkeley utilisent tous comme point de départ.

Et Hume, dans un certain sens. Mais Kant aussi. Voyez-vous, Kant adopte ce cadre, qui faisait partie de la tradition rationaliste dans laquelle il a été élevé.

Vous vous souvenez des partisans de Wolf Baumgartner, ces rationalistes allemands post-Leibniz ? Il a été élevé dans cette tradition. Mais aussi dans celle de Hume, qui l'a tiré de sa torpeur dogmatique.

Ainsi, son projet s'inscrit pleinement dans cette tradition. Le problème qu'il tente de résoudre est, en quelque sorte, un problème inhérent à ce cadre théorique. Autrement dit, comment appréhende-t-on la notion de cause à effet ? Hume, l'empiriste, affirme qu'il s'agit d'un a priori.

L'expérience ne nous donne aucune notion de lien de causalité, ni de nécessité causale. Elle nous donne plutôt l'idée d'une conjonction constante. Psychologiquement, nous en venons ensuite à la considérer comme nécessaire.

Il commence donc par ceci. Très bien, traduisons maintenant cela en fonction de la pensée de Kant. Et si nous parlons d'idées au sens de perceptions sensibles, alors nos perceptions des choses, selon Kant, sont la confluence de deux éléments.

D'une part, les stimuli sensoriels bruts, non traités, et d'autre part, la forme que l'esprit leur donne. Autrement dit, l'affirmation de John Locke selon laquelle, dans la perception sensible, l'esprit est une page blanche, une tabula rasa, est fausse. Nous ne possédons pas d'idées innées, comme le prétendait Platon, ni de concepts allant de soi, comme le pensait Descartes.

Mais c'est plutôt que l'esprit est en quelque sorte prédisposé à traiter les informations sensorielles. Si vous souhaitez une analogie autre qu'une tabula rasa ou une plaque de cire vierge sur laquelle les choses laissent leur empreinte, pensez à un étui de violon parfaitement adapté à l'instrument. Ou mieux encore, pensez à un bac à glaçons, dans lequel les informations sensorielles brutes et non traitées s'accumulent et en ressortent structurées, prêtes à être appréhendées mentalement.

Ainsi, l'expérience perceptive que nous avons réellement, ce que nous vivons réellement, est une expérience sensorielle structurée et formée, qui s'est unifiée

d'une manière ou d'une autre. Remarquez à quel point cela est vaste. Nos perceptions sensorielles sont des choses infimes.

Selon Hume. Autrement dit, nous recevons de simples impressions. Bip.

Bip. Bip. Aucun lien entre eux, aucune relation établie.

Ils sont complètement atomistiques. Comment, dès lors, percevons-nous ces trois bips comme un seul lorsqu'ils sont accélérés ? Bip. Maintenant, comment passe-t-on de A à Z ? On y arrive.

Et, bien sûr, la physiologie de la perception semble s'articuler autour de stimuli, de stimuli atomistiques adressés aux organes sensoriels. Ainsi, du fait de la nature atomistique des impressions sensorielles, il n'y a ni cohérence, ni unité, ni structure, ni ordre. Et puis, bien entendu, nous avons cinq sens différents.

Sans lien prédéfini selon la tradition humienne. Sans lien prédéfini entre la vue et l'ouïe, l'odorat et le goût. Et pourtant, d'une manière ou d'une autre, pour un plat chaud et délicieux, les cinq sens sont sollicités simultanément.

La couleur. L'odeur. La texture que l'on perçoit en la goûtant.

Le crépitement des aliments qui s'approchent de vous. Voyez-vous, tout est un. Êtes-vous prêt ? Nous vivons une expérience sensorielle unifiée.

Vous voyez, c'est pourquoi Aristote parlait d'un sens supplémentaire, le *sensus communis*, le sens commun aux cinq sens. Or, d'une manière ou d'une autre, Kant tente d'expliquer une chose similaire : la cohésion, l'unification, l'interdépendance de tous les éléments constitutifs de la perception sensorielle en une expérience sensorielle plus holistique.

Ainsi, si l'information empirique nous parvient de manière atomistique, sous forme de bombardement, dans une confusion bruyante et bourdonnante qui assaille tous nos sens, d'une manière ou d'une autre, elle est triée et ordonnée. Nos facultés doivent donc fournir une forme de structure, une sorte de filtre, ou toute autre métaphore. Il en va de même pour la compréhension, car nos perceptions constituent l'expérience perceptive.

Mais comment passe-t-on des expériences perceptives individuelles aux idées abstraites générales ? Aux concepts que notre entendement peut manipuler ? Eh bien, il soutient que, une fois encore, l'esprit est ainsi doté, ainsi fonctionne... souvenez-vous que Hume avait parlé des propensions de l'esprit. Les réalistes écossais, les propensions de l'esprit.

Kant le pense aussi. Il parle de facultés. Mais l'esprit a la capacité de fournir des principes structurants qui nous permettent de conceptualiser ce qui se passe dans le monde de l'expérience perceptive.

L'entendement permet alors de formuler des jugements sur l'expérience perceptive. Différents types de jugements, différentes catégories de jugements. On formule ainsi des jugements causaux.

Oui. Vous portez des jugements quantitatifs. Autrement dit, est-ce que tout est comme ça ou seulement certaines choses ? Mais vous portez différents types de jugements parce que vous avez appris à conceptualiser, à catégoriser.

Et ces catégories ne sont pas issues de l'empirisme ; elles sont une construction de l'esprit. L'expérience ne fournit rien qui puisse constituer des catégories. Et encore une fois, si la notion de catégories semble nouvelle, elle ne l'est pas .

Rappelez-vous, Aristote avait ses catégories : substance, qualité, etc. Dix catégories de pensée.

Dix catégories de l'être. Se correspondant entre elles. Les catégories sont simplement des façons de penser.

Ainsi, l'esprit n'est pas un simple système de pensée aléatoire, mais un système de pensée canalisée. Nous pensons selon des canaux précis. C'est ainsi que nous sommes faits.

Il n'y a pas que le monde newtonien de la physique qui soit ordonné. Le monde mental l'est aussi. En réalité, Kant transpose cet ordre au monde mental car il s'avère que ces catégories sont en fait les catégories de Newton.

Les concepts de Newton. La structure de l'univers newtonien est donc une structure que nous lui avons attribuée. Quant à savoir si telle est sa nature intrinsèque, nous l'ignorons.

Nous avons structuré le monde ainsi. Nous en parlons en termes d'espace, de temps, de cause à effet, de matière et de substance. Il existe des catégories.

Il travaille donc avec ce cadre cartésien, mais au lieu que l'esprit soit passif dans tout cela, comme c'était le cas pour Locke, l'esprit est ici un acteur actif. C'est l'esprit qui structure l'expérience et la pensée. C'est l'esprit qui crée son propre monde signifiant.

si le monde, tel qu'il est , a un sens en soi . Mais lorsque nous en faisons l'expérience et que nous y réfléchissons, il en acquiert au moins un pour nous. C'est pourquoi la science est possible.

La science s'intéresse au monde tel que nous le percevons, au monde phénoménal, et non pas nécessairement au monde en soi, au monde nouménal.

D'accord, l'objectif est de faire le lien entre cette nouvelle étape et ce dont nous parlions vendredi dernier. C'est clair ? Bien. Des questions ? Des commentaires ? Avant d'aborder les détails...

Ryan ? Les catégories que nous avons en tête et qui nous ont donné cette vision newtonienne à travers laquelle nous avons traité et catégorisé les données sensorielles, on ne peut pas dire qu'elles soient universelles ou innées ? Oui. Il y a toujours moyen d'y participer, que ce soit par des facteurs biologiques ou culturels. Voyez-vous, ce sont ces formes et ces catégories qu'il qualifie d'a priori. Et pour lui, a priori signifie universel.

Elles ne sont pas seulement culturelles. Elles sont universelles et nécessaires. Autrement dit, nous ne pouvons pas penser autrement.

Il y a une nécessité logique à cela. Cela explique donc simplement pourquoi tout le monde voit les choses vivantes. Oui.

Les différences d'expérience individuelle ne changent rien au fait que nous avons tous une expérience spatiale. Nous pensons tous en catégories causales. C'est une constante.

Vous ne pouvez pas l'éviter. Pourquoi Hume n'a-t-il pas pu l'éviter ? Vous y êtes. Vous ne pouvez pas l'éviter.

D'accord. David ? Aristote disait que c'est la nature même de cet ordre de l'être qui explique l'existence des catégories, car elles sont inhérentes à la nature. Oui, c'est un point important.

Alors que chez Kant, les catégories ne sont que des catégories de pensée, chez Aristote, elles sont autant des catégories de la réalité que des catégories de pensée. Ainsi, pour Aristote, la réalité est intimement liée à la pensée, ce qui explique pourquoi la philosophie aristotélicienne, tout au long du Moyen Âge, n'a pas vraiment connu de problèmes épistémologiques. En effet, si les catégories de pensée coïncident avec les structures de la réalité, alors ce qui est rationnel est réel.

Ce qui est réel est rationnel. Vous en avez le monopole. Kant ne nie pas que nos catégories soient les catégories de la réalité.

Il dit qu'on n'a aucun moyen de le savoir. Comment savoir si l'arbre qui tombe dans la forêt, quand il n'y a personne aux alentours... C'est un peu comme avec Berkeley. Comment le savoir ? Esther ? Exactement.

Donc ça veut dire que... C'est pareil. D'accord, alors... Oui. Oui.

Alors, comment Kant réagirait-il ? Eh bien, je pense qu'il serait surpris d'apprendre l'existence de géométries non euclidiennes. Je crois que ce serait sa première réaction, car la géométrie non euclidienne est un produit de... quoi ? De la fin du XIXe siècle ? Je crois que j'ai raison. La géométrie lobatchevskienne, la géométrie riemannienne, qui diffère de la géométrie euclidienne par un cinquième postulat différent.

Le cinquième postulat d'Euclide, vous vous souvenez, les droites parallèles ne se rencontrent jamais ? Eh bien, en géométrie non euclidienne, elles convergent ou divergent. De ce fait, on obtient toutes sortes de résultats surprenants selon les critères euclidiens, mais bien plus utiles que la géométrie euclidienne pour étudier l'immensité de l'espace. La géométrie non euclidienne a donc toute son utilité lorsqu'il s'agit de ce qu'on appelle la courbure de l'espace.

Oui. De toute évidence, la méthode philosophique de Descartes était celle de la géométrie euclidienne. La physique newtonienne a également utilisé la géométrie euclidienne.

L'optique, science qui a joué un rôle déterminant dans le développement de la physique en Europe, mérite d'être mentionnée. Descartes, par exemple, travaillait dans ce domaine : il fabriquait des lentilles taillées pour gagner sa vie, tout en appliquant les méthodes de la géométrie à la philosophie.

Que dire d'autre que la surprise ? Je pense qu'il répondrait probablement de deux manières. Soit il dirait : « Oh, ces différences sont mineures. »

Il faudra peut-être peaufiner un peu mes catégories, mais c'est tout. La géométrie non euclidienne ne nie pas des notions telles que substance, cause et effet. Donc.

Deuxièmement, Kant pourrait dire : « Très bien, alors. Apparemment, je dois revoir mon affirmation selon laquelle les deux formes de perception sensorielle sont l'espace et le temps. Voyez-vous, la géométrie traite de l'espace. »

Il s'agit de la science de l'espace. Et si l'on a une conception de l'espace différente en géométrie non euclidienne qu'en géométrie euclidienne, alors son affirmation selon laquelle il existe une catégorie universelle, ou plutôt un concept universel, de l'espace doit être revue. Je pense donc que la plupart des personnes qui suivent la

voie kantienne ont tendance à moins s'intéresser aux formes a priori de la sensibilité, de l'espace et du temps, et à privilégier les catégories a priori de la compréhension.

Vous comprenez ? Voyez-vous, les formes de l'espace et du temps s'apprennent peut-être. La pensée néo-kantienne ultérieure, issue d'un mouvement qui a existé tout au long du XIXe siècle, puis a connu un renouveau à la fin de ce siècle et a exercé une influence jusqu'au début du XXe siècle, a donné naissance à l'existentialisme. Les néo-kantiens plus tardifs considèrent ces catégories comme acquises, transmises culturellement, apprises au fil de l'expérience et évoluant avec celle-ci.

Max Weber, par exemple, sur le plan culturel. Dans ce cas, on assiste à une relativisation des structures de la pensée. Vous voyez ? Et cela rend évidemment beaucoup plus difficile de soutenir l'existence d'une vérité objective en science.

Car si les catégories sont influencées par la culture, il devient encore plus difficile d'identifier des points de référence objectifs qui leur correspondent. Oui. C'est donc le mouvement néo-kantien, en relativisant les grilles a priori, qui a mené au relativisme culturel, à la relativisation de la notion de vérité, et non seulement de connaissance.

Vous voyez ? Et cela s'applique aussi aux différentes formes de subjectivisme du XXe siècle, dont l'existentialisme. Gardez cela à l'esprit. Ce qui me rappelle que j'avais dit la dernière fois que je commencerais aujourd'hui par évoquer l'influence de Kant, et je crois que je l'avais oublié.

Très bien, je vais l'évoquer brièvement, et nous reprendrons ces idées plus tard . L'importance que Kant accorde à la subjectivité humaine et aux ressources créatives qu'elle mobilise dans l'expérience donne un sens nouveau au terme « imagination ». Observez comment Kant l'emploie.

Nous y reviendrons, sinon aujourd'hui, la prochaine fois. L'imagination. Elle a constitué le point de départ de Coleridge et des premiers romantiques, qui parlaient d'expression imaginative, d'expression de soi dans les arts.

Le romantisme est le fruit de l'influence kantienne, qui met l'accent sur la créativité de notre être intérieur, sur les ressources créatrices de notre for intérieur. Et si, dans certains courants de psychologie appliquée aux arts, vous entendez parler de symboles universels, de symbolisme universel, ou encore de certaines formes de psychologie des profondeurs, c'est là l'influence de Kant. Vous verrez.

La psychologie des profondeurs en général, freudienne et jungienne. Indirectement, l'influence de Kant. Certaines influences subjectives façonnent nos comportements et nos pensées.

Vous verrez. Le nationalisme allemand. Le mal.

Le passage de l'individualisme du XVIIIe siècle à une identité plus collective au XIXe siècle révèle toute la puissance créatrice kantienne qui s'exprime au sein de cette identité collective. Au XIXe siècle, le nationalisme fut indirectement influencé par Kant, expression du romantisme à l'échelle nationale.

Une vision romantique de la nature. La destinée manifeste et autres idées du même genre. Le romantisme du XIXe siècle.

L'idéalisme allemand. Hegel et consorts. En fin de compte, la véritable nature de l'esprit réside dans la pensée créatrice.

Vous comprenez vraiment cette idée ? Kant. L'existentialisme. Oui, nous vivons dans un monde de faits bruts et dénués de sens , et nous devons créer nos propres significations et nos propres valeurs, notre propre identité, en somme, selon Sartre.

Vous savez, on ne peut lire Sartre sans percevoir de faibles échos de Kant qui le feraient se retourner dans sa tombe. Et ainsi de suite. Ou prenons l'exemple du mouvement postmoderne contemporain.

Vous voyez, on met l'accent sur la subjectivité partout, au point de perdre toute connaissance objective. Le mouvement herméneutique. Le mouvement du politiquement correct.

Vous voyez, tout ça, c'est parler d'influences subjectives, d'influences subjectives. Ça a commencé avec Kant. Pauvre Kant, il n'a jamais pensé à la moitié de ce qu'il disait.

Mais le mal que font les hommes leur survit. Le bien est souvent emporté avec eux. Et je pense que cela vaut aussi pour Kant.

Shakespeare a parlé très tôt et avec justesse de Kant. David ? Eh bien, cela dépend de ce que vous entendez par objectif. Le mot objectif, comme le mot subjectif, a au moins deux sens différents.

Cela peut signifier, comme à Berkeley, que le subjectif est ce qui se trouve dans votre esprit. C'est ainsi que l'entend Kant. Tout est dans votre esprit.

Un objectif est ce qui est indépendant de tout esprit, de tout sujet connaissant, de toute conscience. Or, pour Kant, il s'agit de caractéristiques subjectives ; ce ne sont pas des caractéristiques objectives. Mais j'appelle cela subjectivité métaphysique, objectivité métaphysique.

Mais l'autre acception de subjectivité et d'objectivité relève davantage de l'attitude. Quelle approche adoptez-vous ? Quel est votre point de vue face à une situation ? Un point de vue objectif est un point de vue détaché. Spectateur.

Observateur. Je m'efforce d'être le plus objectif possible lorsque je corrige vos examens. Du moins, j'essaie de l'être.

Dites tout ce que vous voulez sur Kant et sur moi, je m'efforcerai de prendre du recul et de rester objectif. En revanche, une position subjective est une position engagée, passionnée.

Je m'en soucie. Voilà ce qu'est la subjectivité au sens kierkegaardien du terme. Quand Kierkegaard parle d'un chemin subjectif, il parle de passion, de sollicitude.

« On vient au christianisme, on vient au Christ par un chemin subjectif », dit Kierkegaard. Il ne veut pas dire que tout est subjectif et relatif. Non, il veut dire qu'on ne peut y parvenir sans la passion de la foi, de l'amour, de l'espérance.

Vous ne venez pas autrement ? Distinguez donc ces deux sens, le sens attitudinal et le sens métaphysique. Esther ? Oui. Eh bien, c'est précisément ce que dit Kant.

Ils ne sont pas dans le monde extérieur. Nous n'avons aucun moyen de le savoir. Oui.

En fait, elles sont subjectives dans le sens où ce sont des structures inhérentes à notre perception et à notre pensée. Elles sont déjà présentes, en ce sens. Il n'est pas nécessaire de développer un concept.

Elles sont déjà fonctionnelles. Elles ne sont pas innées au sens d'une idée innée que l'on connaît et à laquelle on pense indépendamment de toute expérience. Non.

Vous ne possédez pas d'idées innées claires et distinctes, ressuscitées sous l'effet de la dialectique platonicienne. Non. Vous ne possédez pas d'idées claires et distinctes qui deviennent évidentes par la réflexion.

Non. On ne prend conscience de ces choses qu'en les mettant en œuvre. Oui, monsieur ? Donc, on n'y parvient pas simplement par l'introspection, grâce à la dialectique.

Comment y parvient-on ? Par la méthode transcendantale. La méthode transcendantale. Vous vous souvenez de la dernière fois ? Qu'est-ce que la méthode transcendantale ? Eh bien, c'est la méthode pour atteindre l'ego transcendantal.

Le moi transcendantal. Que signifie-t-il par transcendantal ? Il ne veut pas dire transcendant, souvenez-vous. Il ne veut pas dire transcendantal.

Bien qu'il confonde parfois les deux mots, du moins les traductions le font. Il entend par là « transcendantal », c'est-à-dire la contribution créative et subjective à l'expérience.

Alors, comment y parvenir ? Eh bien, la méthode transcendantale, voyez-vous, consiste à mettre entre parenthèses tous les détails empiriques et à se demander ce qui reste. Vous avez compris ? Je n'en suis pas sûr à voir vos expressions . Laissez-moi vous lire le passage, et vous pouvez le souligner car il est extrêmement important de comprendre à quel point cette méthode est influente.

Ce qu'il vous faut, c'est la page 372, tout d'abord . En haut de la première colonne. Même avec nos expériences, différents types de connaissances se mêlent, lesquels doivent avoir une origine a priori.

Car même si l'on exclut de l'expérience tout ce qui relève des sens, c'est-à-dire les choses particulières, il subsiste néanmoins certains concepts originaux et certains jugements qui en découlent, dont l'origine doit être entièrement a priori, indépendante de toute expérience. Gardez cela à l'esprit, et peut-être même avec le doigt, et regardez le paragraphe 375. J'appelle « transcendantal » toute connaissance qui s'intéresse moins aux objets qu'à nos concepts a priori de ces objets.

D'accord ? Il ne s'agira donc pas d'une méthode qui traite du monde extérieur, mais de cette grille a priori qui sous-tend ces structures subjectives. Un tel système de concepts pourrait être qualifié de philosophie transcendantale. Ce serait une entreprise colossale.

Puis, à la page 376, on remarque que la Division 2 s'intitule « Philosophie transcendantale ». L'auteur explique qu'il s'agit d'une critique de la raison pure qui, selon des principes fixes, établirait un plan garantissant la complétude et la certitude de toutes les parties constituant l'édifice . Il cherche ainsi à atteindre cette structure a priori, en quelque sorte, le plan d'édification du savoir, le schéma subjectif.

Vous voyez ? Par conséquent, lorsqu'on aborde les éléments du transcendantalisme, l'esthétique transcendantale est une tentative de les appliquer. Après les définitions initiales dont je parlais à la page 377, tout en bas de la première colonne, vous trouverez ceci : dans un phénomène, quelque chose qui vous apparaît, quelque chose que vous expérimentez , j'appelle ce qui correspond à sa sensation, les stimuli sensoriels, sa matière.

Mais ce qui fait que la matière multiple du phénomène est perçue comme agencée selon un certain ordre, je l'appelle forme. Donc forme et matière. D'où lui viennent ces termes ? On pourrait dire qu'il les a empruntés à l'esthétique au sens inverse, où l'on parle parfois d'un tableau en termes de matière et de forme.

Mais non, je pense que c'est vraiment aristotélécien . Vous voyez ? Aristote parlait des particuliers comme ayant une forme et une matière, des particuliers physiques. Kant, lui, parle non pas de particuliers physiques comme ayant une forme et une matière, mais de phénomènes particuliers , d'expériences particulières comme ayant une forme et une matière.

Donc, l'entrée empirique, c'est le fond, le sujet, et voici la forme. Vous voyez ? La forme et le fond. Or, ce qu'il veut faire, c'est mettre de côté, entre parenthèses , écarter de toute considération, le fond, le contenu de l'expérience.

Peu importe qu'il s'agisse de tarte aux pommes, aux prunes, aux raisins secs ou simplement de pain sec. Laissons cela de côté. Quelle est la structure même de l'expérience que procurent ces choses ? Vous voyez ? Peu importe les couleurs , les formes, les odeurs, etc.

Quelle est la structure ? La structure de l'expérience. Et quel que soit le type d'expérience perceptive, c'est cette structure qu'il recherche. Regardez maintenant le bas de la page 377, la deuxième colonne, ou plutôt à mi-hauteur de la deuxième colonne.

Si l'on soustrait de la représentation, de la *Forstellung* , et que l'on soustrait de la représentation, de la *Forstellung* , ce qui relève de la pensée de l'entendement – substances, forces, divisibilité –, il subsiste encore quelque chose d'intuition empirique, d'intuition empirique, d' antique, à savoir l'extension. La forme . Celle-ci relève de l'intuition pure, a priori, indépendamment de toute forme particulière .

Quelle est leur taille ? Leur taille ? Leur forme ? Ce qu'ils ont tous en commun, c'est une extension spatiale. Bidimensionnelle, tridimensionnelle, extension spatiale. Il existe donc une intuition pure, non pas mixte, mais pure, a priori, sans objet réel de perception sensorielle.

Une intuition pure qui existe dans l'esprit comme une forme de sensibilité. Or, la science de tous ces principes, il la nomme esthétique transcendantale. Ainsi, au sommet de la page 378 de l'esthétique transcendantale, il faut d'abord isoler la sensibilité en la séparant de l'entendement, puis séparer tout ce qui relève de la sensation afin qu'il ne reste que l'intuition pure, la forme pure du phénomène.

La seule chose que la sensibilité a priori puisse fournir. Et il semble qu'il existe deux formes pures d'intuition sensible : l'espace et le temps. Or, rappelons-nous que pour Newton, l'espace et le temps étaient des réalités objectives.

Pour Kant, ce sont des formes subjectives de sensibilité. Des formes de conscience sensorielle. Un changement radical d'emblée.

Il subjectivise la structure spatio-temporelle des choses. Permettez-moi d'ajouter une note de bas de page prospective. Cela lui sera très utile par la suite .

Quand il aborde les notions de liberté et de déterminisme. Dans un monde newtonien régi par des mécanismes causaux spatio-temporels, comment la liberté peut-elle exister ? Liberté de choix, liberté de volonté. Simple.

Si la structure de l'espace-temps est subjective, alors la liberté objectivement réelle est possible. Ainsi, sa distinction entre phénomènes et noumènes, apparence et réalité, lui permet d'avoir une véritable liberté de la volonté, une véritable obligation morale objective, un Dieu réel, ce qui serait problématique sans la subjectivité de ces formes. Vous voyez où il veut en venir ? Oui, il a été élevé dans la tradition piétiste allemande.

Bien qu'il n'ait pas conservé une grande piété, il semble au moins avoir gardé un intérêt pour des notions telles que la loi morale, la liberté, la responsabilité morale et l'existence d'un législateur divin. Et il souhaite leur faire une place dans un univers newtonien, un univers qui enferme tout dans des mécanismes causaux de nature matérielle, au sein d'un monde spatio-temporel.

S'il parvient à démontrer que le monde des causes physiques, la nature spatio-temporelle, n'est qu'une structure subjective que nous imposons à l'expérience, alors tout le reste est possible. La conclusion de la critique de la raison pure est donc : il y a largement de quoi croire à d'autres choses. Et dans ses deux autres critiques, la Critique de la raison pratique et la Critique du jugement, il développe ces autres idées.

Bon, la méthode transcendantale. C'est plus clair, Esther ? Tu as l'air un peu perdue, mais admettons-le . Ce qu'il affirme, assurons-nous de bien le comprendre, c'est que l'espace et le temps ne sont pas des réalités objectives.

Je suppose que ce genre de chose ne devrait pas vous surprendre. Car si par espace et temps vous entendez les conceptions newtoniennes de l'espace et du temps, et si vous êtes à jour dans vos connaissances en physique, alors vous ne croyez pas que l'espace et le temps soient ce que nous entendons par espace et temps en physique moderne, c'est-à-dire de simples possibilités relationnelles. L'espace vide infini n'existe pas.

Ce n'est rien. La seule façon de parler d'espace de manière pertinente est lorsqu'il y a des événements physiques qui se produisent et des relations, que nous appelons relations spatiales, entre eux. L'espace est simplement une abstraction qui désigne l'ensemble de ces relations possibles.

Vous voyez ? Le temps n'est pas une chose. Il n'est pas élastique. Vous voyez ? Le temps n'est pas une chose.

C'est une abstraction qui désigne les relations entre les événements. Vous voyez ? Oui, et vous savez parfaitement à quel point cette relation est étrange. Le temps peut s'étirer, ou planer, comme dans les cours de philosophie, ou encore s'immobiliser.

Vous voyez ? Oui. Le temps n'est pas un domaine fixe. Berkeley n'avait-il pas déjà affirmé cela d'un point de vue empirique ? Vous voyez ? Bon, maintenant Kant reprend cette idée et se demande : que sont l'espace et le temps ? Ce ne sont que des structures subjectives qui nous permettent d'organiser nos expériences.

Structures subjectives. Notre faculté de sensibilité est ainsi faite que nous percevons les choses de manière séquentielle. Bip.

Bip. Vous savez, et vous vous y attendez pour le prochain. Bip.

Parce que nous avons appris à penser de manière séquentielle. Vous avez perçu mes trois premiers bips successivement. Vous voyez ? Et vous savez aussi qu'après ces trois bips, je vous ai émis un bip.

Voilà. Vous voyez ? Mais il parle de notre interprétation subjective des choses dans ces relations. Et toute conception newtonienne du temps n'a pas d'équivalent objectif.

L'espace et le temps, tous deux. Et vous constaterez, en lisant l'esthétique, que son propos est assez clair . Voyez page 378.

Deuxième colonne. L'espace n'est pas un concept empirique dérivé de l'expérience extérieure. 378.

Puis, le point numéro deux en bas de la deuxième colonne : l'espace est une représentation nécessaire a priori, constituant le fondement même des intuitions externes. Et quelques phrases plus loin, il est une condition de possibilité des phénomènes.

L'espace n'est pas une détermination produite par les phénomènes. Il n'est pas un produit de la perception sensorielle , mais plutôt ce qui rend cette perception possible.

Il s'agit de la condition préalable. La méthode transcendantale cherche à identifier les conditions préalables qui rendent l'expérience possible. Quelles sont ces conditions subjectives ? Voyons voir.

Oui, et ensuite, dans la colonne suivante, le point numéro quatre. L'espace n'est pas un concept discursif ou général des relations entre les choses en général. Ce n'est pas une généralisation, une généralisation empirique.

C'est une pure intuition. Elle n'a aucun fondement empirique. Vous voyez ? Et puis, il en tire des conclusions.

Deuxième colonne. L'espace ne représente aucune qualité intrinsèque des objets. L'espace n'est rien d'autre que la forme de tous les phénomènes des sens externes.

C'est uniquement du point de vue humain que l'on peut parler d'espace. Si l'on abandonne la subjectivité, l'espace ne signifie plus rien. C'est ainsi qu'il l'exprime à la page 380, en bas de la première colonne.

Les discussions nous enseignent la réalité, la validité objective de l'espace vis-à-vis de tout ce qui peut nous parvenir extérieurement comme objet, mais l'idéalité de l'espace vis-à-vis des choses considérées en soi par notre raison, indépendamment des sens. Que veut-il dire, au juste ? Eh bien, il le reformule. Et c'est plus clair.

Nous maintenons la réalité empirique de l'espace en ce qui concerne toute expérience extérieure possible. Pourtant, vous faites rarement l'expérience des choses spatialement. C'est cela, l'empirisme.

Dans l'expérience, elle est réelle pour vous. Dans le monde tel que vous le percevez, l'expérience est spatiale. Dans le monde tel qu'il est en soi, elle ne l'est pas.

La réalité empirique. Mais il poursuit en même temps : c'est l'idéalité transcendante.

Autrement dit, l'espace n'est rien. Si l'on exclut toute expérience possible et qu'on le considère comme une substance dont dépendent les autres choses, alors non, il n'est rien.

Il s'agit simplement d'un idéal que l'esprit transcendantal conçoit pour faire son expérience. Or, il en va de même, presque mot pour mot, en ce qui concerne le temps. Et après avoir abordé la question du temps, il propose une explication plus générale.

Et à la page 384, il tire sa conclusion au milieu de la première colonne : le temps et l'espace sont deux sources de connaissance à partir desquelles on peut dériver diverses cognitions synthétiques a priori. Les mathématiques pures nous en donnent un exemple remarquable.

Comment ça ? L'espace ? Eh bien, c'est précisément le sujet de la géométrie. La science de l'espace. Voyez-vous, la géométrie ne se résume pas à des sphères.

Il s'agit d'objets géométriques tels que les cercles et les sphères. Il ne s'agit pas d'une ligne ou d'un triangle que je dessine au tableau. Il s'agit de la ligne droite ou du triangle idéal.

Mathématiquement, une ligne droite possède une longueur mais pas de largeur. Autrement dit, elle n'existe pas empiriquement. On ne pourrait pas la voir.

Un point possède une position mais pas de dimensions. En géométrie, un point n'est pas un objet empirique. Les points, les lignes, les triangles, les cercles et les sphères sont des entités idéales, des entités théoriques qui n'existent pas empiriquement dans le monde physique.

Il peut donc exister une science de cette forme transcendante. Qu'en est-il du temps ? Des mathématiques du temps ? Oui, et les suites numériques ? Les suites numériques . L'arithmétique est la science de la séquence du temps.

Vous voyez. Alors, que dire du statut des mathématiques ? Eh bien, la philosophie des mathématiques est ici au cœur du problème. Platon avait une philosophie des mathématiques selon laquelle les objets mathématiques étaient des entités réelles et objectives.

L'idéal d'égalité. L'égalité des longueurs. L'idée du triangle, peu importe.

Pour Kant, les objets mathématiques n'ont pas de réalité objective. Ce sont des concepts. Kant est un conceptualiste.

Platon était réaliste sur ces questions. Le nominaliste les percevra simplement comme des relations entre des idées arbitraires définies arbitrairement. Le conceptualiste, quant à lui, verra les mathématiques comme traitant d'idées abstraites.

Qu'il s'agisse d'idées universelles ou créées, d'idées abstraites, pour les nominalistes, il s'agit simplement de la signification des mots.

Et aujourd'hui encore, ces trois grandes traditions constituent les fondements des mathématiques. Kant a exercé une influence considérable. La semaine dernière, j'ai reçu un exemplaire d'un livre de l'un de nos anciens élèves, Nick Detlefson, qui enseigne la philosophie des mathématiques à Notre Dame.

Il s'agit de son deuxième livre. Il traite de philosophie des mathématiques et aborde précisément ce type de question.

Voilà. Enfin, l'esthétique transcendantale. Quelques minutes.

Des questions ? Alors arrêtons-nous là pour aujourd'hui et revenons la prochaine fois pour les analyses.